

Chauffage aux huiles extra-lourdes de deux chaudières à vapeur haute pression installées au Dépôt de Lumina S.A. à Petit-Huningue (Bâle)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Bauzeitung**

Band (Jahr): **107/108 (1936)**

Heft 17

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-48396>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

benötigen, werden allerdings ebenfalls steigen. Die Verteuerung der neuen Anlagen kann zum Teil wieder kompensiert werden durch das billigere Geld, das auf dem Kapitalmarkt zu haben ist. Ob diese günstigen Zinssätze anhalten, bis sich der Bedarf von neuen Kraftwerken einstellt, ist allerdings eine andere Frage. Zusammenfassend dürfen wir feststellen, dass die schweizerischen Elektrizitätswerke aus der Abwertung Nutzen ziehen werden. Die grössten Vorteile erwachsen unserer Wasser- und Elektrizitätswirtschaft aber dann, wenn das Experiment der Abwertung gelingt und die schweizerische Wirtschaft wieder in Fluss kommt.

Obering. E. Peter, Bauleiter des Kraftwerkes Klingnau, berichtete hierauf über die Durchführung des *Aarestaues für das Kraftwerk Klingnau* und seinen Einfluss auf das Grundwasser. Anhand von Lichtbildern erläuterte er sehr anschaulich die durchgeführten Erhebungen (Versuchsbrunnen, Salzungsversuche) über die Natur des Bodens im untersten Aaretal zwischen Beznau und Koblenz als Grundwasserträger, sowie die ausgezeichneten Erfolge des im Laufe des letzten Jahres durchgeführten Einstaus. Die dichtende Wirkung trüben Aarehochwassers war jedesmal sehr deutlich wahrzunehmen. Die in «Wasser- und Energiewirtschaft» Heft 7/8 1935 beschriebenen Dämme mit einfacher Lehm- bzw. Betonplattendichtung auf der wasserseitigen Böschung haben sich sehr gut bewährt. Die reichlich bemessenen Entwässerungsgräben an den luftseitigen Dammfüssen werden bei weitem nicht voll beansprucht; auf der rechten Talseite verläuft überdies ein besonderer Entwässerungskanal im Hinterland. — Das Referat wird in «Wasser- und Energiewirtschaft» erscheinen.

Das prächtige Herbstwetter machte den Besuch des Werkes Klingnau am Nachmittag besonders lohnend, sodass man nicht nur die interessanten Einzelheiten der Ausführung von Wehr und Maschinenhaus besichtigte, sondern sich auch von der glücklichen Bereicherung des Landschaftsbildes durch den Stausee überzeugen konnte.

Chauffage aux huiles extra-lourdes de deux chaudières à vapeur haute pression installées au Dépôt de Lumina S. A. à Petit-Huningue (Bâle)

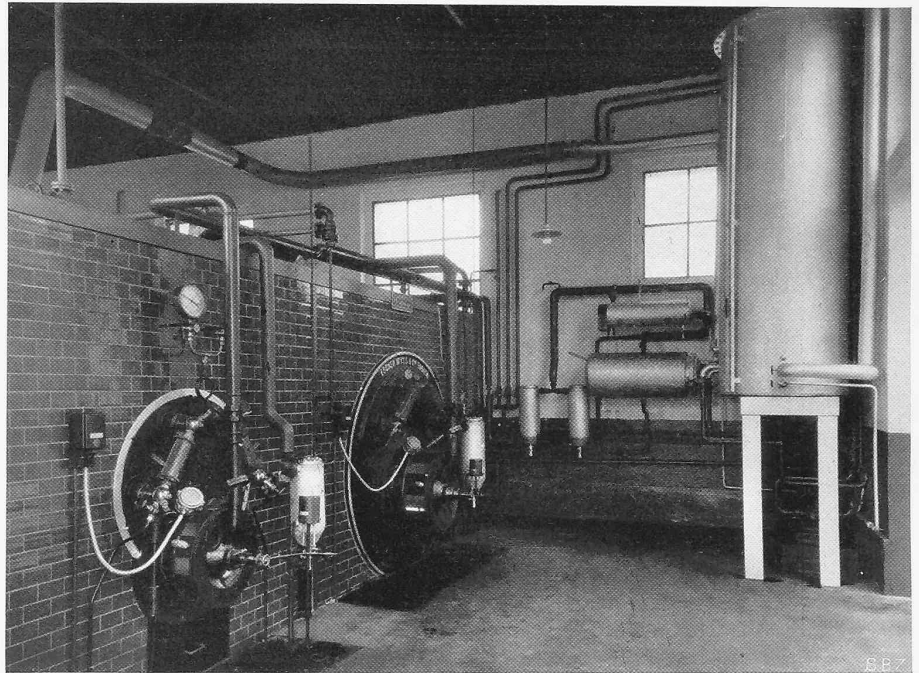
Le Dépôt de Lumina, au port fluvial de Petit-Huningue près Bâle, possède une centrale productrice de vapeur qui comporte: une chaudière Sulzer à tube-foyer de 18 m² de surface de chauffe et une chaudière Escher-Wyss à tube-foyer de 61 m² de surface de chauffe, placées côte à côte et fonctionnant à une pression de 8 à 10 at. Ces deux chaudières avaient été munies en 1929 de brûleurs semi-automatiques fonctionnant au gas-oil.

La vapeur produite sert à l'alimentation des pompes utilisées au déchargement des péniches et chalands ainsi qu'au remplissage des wagons-citernes; en raison des grosses quantités d'huile manipulées chaque jour, il est essentiel d'avoir des installations de chauffage dont le fonctionnement soit absolument sûr, ceci afin d'éviter toutes perturbations dans les livraisons.

En vue de réduire les frais d'exploitation, Lumina confia dans le courant de 1935 aux Ateliers H. Cuénod S. A. à Châtelaine près Genève la fourniture d'un nouvel équipement de brûleurs susceptibles d'utiliser des huiles lourdes et extra-lourdes. L'installation fonctionne habituellement avec de l'huile de chauffage industrielle (huile de chauffage No. III) dont les caractéristiques sont les suivantes:

Poids spécifique à 15° C	0,936
Point de congélation	— 20° C
Teneur en asphalte	6,25 %
Pouvoir calorifique supérieur	10500 Cal/kg
Pouvoir calorifique inférieur	9833 Cal/kg
Viscosité à 20° C	16° E
Viscosité à 50° C	4° E

Mais les appareils doivent être également en mesure d'absorber et de brûler rationnellement les boues que l'on trouve dans le fond des tanks à huile lourde lors du nettoyage annuel. Ces



Chaudières à vapeur munies de brûleurs Cuénod pour la combustion d'huile de chauffage industrielle. A droite: réservoirs de décantation de l'huile.

combustibles extra-lourds ont une viscosité à 20° C de 200° E et à 15° C et densité de 0,960; la viscosité s'abaisse jusqu'à 3° E moyennant réchauffage à 100° C. — Une teneur en bioxyde de carbone de 11,5 % au minimum était exigée par le cahier des charges.

L'obligation de pouvoir brûler des boues contenant de l'eau en suspension nécessite des installations spéciales de filtrage et de décantation, installations qui ne sont pas nécessaires pour la combustion de l'huile de chauffage industrielle.

Voici en quelques mots la description de l'installation:

Un groupe moto-pompe électrique d'un débit de 6000 kg/h transvase l'huile du tank dans deux réservoirs de décantation de 2350 l, munis chacun d'un serpentin de vapeur; ces réservoirs qui servent à séparer l'eau de l'huile, sont munis d'un jeu de vannes permettant de les isoler et par conséquent de les nettoyer sans arrêter l'exploitation. Ils sont à axe vertical et figurent, ainsi que le groupe moto-pompe, à droite sur la photographie reproduite dans la présente note. Des filtres à mailles larges retiennent les plus grosses impuretés avant l'entrée de l'huile dans les réservoirs de décantation.

Le combustible, poursuivant son chemin, traverse deux réchauffeurs, l'un alimenté par la vapeur produite par l'installation et susceptible de porter de — 10 à + 90° C la température de 270 kg d'huile, tandis que le second, muni de résistances électriques de 5 kW, avec contrôle thermostatique, est capable de réchauffer en une heure 100 kg d'huile de — 10° à 90° C. Les deux réchauffeurs peuvent être raccordés, au moyen de vannes, en série ou en parallèle; l'électrique sert en principe à la mise en service à froid. Sa puissance étant insuffisante pour les deux brûleurs fonctionnant simultanément, la mise en route s'effectue au moyen de la plus petite des deux chaudières: dès que celle-ci est sous pression, les vannes du réchauffeur à vapeur sont ouvertes permettant l'allumage du second brûleur.

L'huile chaude, filtrée une deuxième, puis une troisième fois, est reprise par des pompes rotatives montées sur les groupes moto-ventilateurs dont il sera question plus loin, chacune de ces pompes est capable d'alimenter à elle seule les deux brûleurs sous une pression de 1,75 kg/cm².

Ces brûleurs, du type à pulvérisation par air à basse pression, possèdent des registres d'air, réglables à la main, pour l'admission de l'air de combustion; un aubage spécial donne à cet air un mouvement de rotation produisant la turbulence nécessaire à l'obtention d'un mélange intime d'air et d'huile. Le plus petit des deux brûleurs débite au maximum 70 kg par heure, tandis que la puissance du plus gros est de 200 kg/h. Le réglage du débit s'effectue en agissant d'une part sur une vanne d'huile et, d'autre part, sur le registre d'air secondaire (air de combustion). La mise à feu s'effectue au moyen d'un allumeur à main.

La pulvérisation de l'huile est obtenue par de l'air comprimé à 600 mm de C. E. fourni par deux groupes *moto-ventilateurs*. Ces groupes, qui sont chacun en mesure d'alimenter les deux brûleurs simultanément, débitent 10 m³/min, soit le 20 % environ de l'air total nécessaire, les 80 % restant entrant à travers les registres par tirage naturel. Les moteurs sont asynchrones triphasés à induit en court-circuit, la puissance unitaire est de 3,5 à 4 HP. Quant aux ventilateurs, leurs carcasses sont en tôle et leurs turbines sont calées directement sur les bouts d'arbre des moteurs. — Un manomètre, soupape de décharge d'huile, etc. complètent l'installation.

*

Afin d'obtenir des bases de comparaison absolument certaines, la Sté. Lumina fit procéder à deux essais par «L'Association suisse des Propriétaires de chaudières à vapeur».

Le premier de ces essais, qui eut lieu le 31 janvier 1936 fut effectué sur la chaudière Sulzer de 18 m² en utilisant le brûleur Cuénod semi-automatique à gas-oil, installé en 1929. Le second date du 19 mai 1936; il fut exécuté exactement sous les mêmes conditions que le premier, sur la même chaudière, mais en utilisant cette fois le nouveau brûleur Cuénod alimenté en huile industrielle.

Le manque de place ne nous permet malheureusement pas de reproduire in-extenso le très intéressant et très-complet rapport de l'Association. Il suffit cependant de savoir que le rendement de la chaudière à pleine charge s'est élevé à 83,6 % avec le gas-oil et à 81,3 % avec l'huile No. III, tandis que les coefficients de vaporisation réduite respectifs atteignaient dans les mêmes conditions 13,2 et 12,5 kg de vapeur/kg d'huile.

Le ralenti obtenu avec le brûleur à gas-oil fut de 19,5 kg/h tandis qu'il a atteint 18 kg/h avec la nouvelle installation, permettant d'obtenir ainsi une marge de réglage de 70 : 18 soit de 4 à 1 environ.

La teneur en CO₂ relevée au cours des essais atteint, à l'extrémité de la chaudière et à pleine charge, 13,6 % pour le gas-oil et 13,8 % pour l'huile III, les températures respectives des gaz de combustion dans la cheminée étant de 245 et 254° C.

Au cours des deux essais, la combustion a été inodore sans que l'on ait pu observer une formation quelconque de suie, de fumée ou de coke. Les essais ont, en résumés démontré que l'on obtient avec le brûleur Cuénod à huile lourde pratiquement le même rendement qu'avec le gas-oil. En tenant compte des prix relatifs actuellement en vigueur pour ces deux genres de combustibles, ainsi que des rendements obtenus, on constate que l'économie réalisée sur le prix de l'huile en passant du gas-oil à l'huile industrielle No. III, s'élève à 23,4 %, chiffre très élevé dont l'intérêt est indiscutable.

Unsere Wehranleihe vierfach gezeichnet!

Auf den mit 80 Mill. Fr. aufgelegten 1. Abschnitt der Wehranleihe (für die auf 235 Mill. Fr. veranschlagte Vervollständigung der militärischen Bereitschaft zur Verteidigung unserer Grenzen) sind über 330 Millionen gezeichnet worden. Schon in der ersten Woche — also vor der Abwertung des Schweizerfrankens um rd. 30 % — waren die 80 Mill. überzeichnet, trotz der mässigen Verzinsung von nur 3 %. Dabei sind Tausende kleinster Zeichner von 100 Fr., zahlbar in 10 Monatsraten, also abgespart am kärglichen Krisen-Einkommen der wirtschaftlich schwächsten unserer Mitbürger! Und all das ohne irgendwelche aufdringliche Propaganda, in voller Freiheit der Entschliessung des einzelnen Gebers, rein aus staatsbürgerlicher Einsicht in die Notwendigkeit, aus natürlichem Empfinden nationaler Volksverbundenheit heraus. Das ist die Demokratie des «liberalistischen Ländchens», wie die Schweiz in Freiburg i. B. von hoher Seite verächtlich genannt worden ist. — Wir haben am Eingang dieser Nummer auf vorbildliche Leistungen im Strassenbau unserer deutschen Fachgenossen, und dabei auch freimütig auf gewisse Schattenseiten unserer angestammten demokratischen Staatsform hingewiesen. Unsere deutschen Freunde und Leser der Bauzeitung werden verstehen, dass wir hier mit umso grösserer Freude auch von einer Lichtseite unserer Demokratie: der freiwilligen Opferbereitschaft des Schweizervolkes für das Vaterland, Kenntnis nehmen und geben.

Der glänzende Erfolg der Wehranleihe ist umso erfreulicher, als der grosse Ueberschuss es erlaubt, grössere Mittel als die bisher vorgesehenen dem so dringend nötigen Ausbau der Alpenstrassen zuzuwenden, die es ja erst ermöglichen, die mobilen Kräfte und Kriegsgeräte am jeweils nötigen Ort rechtzeitig einzusetzen. In dieser Schlussfolgerung liegt der sachliche Zusammenhang vorstehender Mitteilung mit dem eingangs behandelten Ausbau unserer Alpenstrassen.

Die Redaktion.

MITTEILUNGEN

Die Heiz- und Lüftungsanlage der Deutschlandhalle in Berlin. Mit einem umbauten Raum von insgesamt rd. 300 000 m³ bei einer Länge von 140 m, Breite von 120 m und Höhe von 21 m wurde die Ende 1935 vollendete «Deutschlandhalle» zum grössten deutschen Hallenbau; sie wird bis zu 20 000 Personen aufnehmen können. Die ungewöhnlich schwierige Aufgabe der umfangreichen heiz- und lüftungstechnischen Anlagen erklärt sich aus den vielseitigen Zwecken, denen die Halle dienen soll: Ausstellungen, Vorfürungen aller Art, Aufmärsche und verschiedenerlei Sportveranstaltungen, von denen vor allem bei Radrennen und Reit- und Fahrturnieren mit heftiger Staubbentwicklung zu rechnen ist.

Die Kesselanlage besteht aus 10 Niederdruck-Dampfkesseln von je 50 m³ bei 0,20 at Betriebsdruck, für den gesamten Wärmebedarf von 3,2 Mill. Cal/h; davon arbeiten 8 Kessel mit Koksfeuerung für die Heizung und zwei mit Gasfeuerung für den Küchenbetrieb. Ausserdem besitzt die Zentralküche noch grosse Herde und Kochkessel mit Gasfeuerung. Die einzelnen Kessel sind absperrbar mit einem Hauptverteiler verbunden, von dem die einzelnen Dampfleitungen für die nach Himmelsrichtungen unterteilten Gebäudeteile und weiteren Gebrauchsstellen abzweigen. Zur Raumheizung werden zum Teil örtliche Dampfradiatoren verwendet, meist neben den bis zum Boden herunterreichenden Fenstern aufgestellt. Abgesehen vom Haupteingang, wo durch ein starkes Gebläse vorgewärmte Luft der hereinströmenden Aussenluft entgegengedrückt wird, benutzt man Luftheizung vor allem noch für die Heizung und Lüftung der grossen Arena, die allein für das Anheizen des Rauminhalts von 100 000 m³ einen berechneten Wärmeaufwand von 1,3 × 106 Cal/h bei Umluftbetrieb beansprucht. Ist die Halle aufgeheizt, so kann man zu Frischluftbetrieb übergehen, da die rd. 20 000 Personen einen erheblichen Anteil des Wärmebedarfs abgeben. Zur Luftbeförderung sind zwei Junkers-Schleudergebläse für je 65 000 m³ vorhanden, für deren Antrieb Motoren mit 25 PS bei 325 U/Min aufgestellt sind; die Erwärmung erfolgt in zwei zwischengeschalteten Junkers-Lamellenkalorifern. Die Hauptverteilungskanäle versorgen je eine Hälfte der Arena und münden über je 4 Luftsteigkanäle mit Ausströmungen in den Treppen zu den Rängen. Die Frischluft wird etwas entfernt in der Nähe des Waldes entnommen, durch einen unterirdischen Kanal zu den Luftkammern geführt, in die sie, ebenso wie die zurückgeführte Umluft, durch Oelfilter einmündet.

Die Bemessung der Luftleistung angehend, wurden zwar nur rd. 10 m³/h je Person vorgesehen, da die vielfach geforderte Luftmenge von 20 m³/h übergrosse Kanäle von ca. 30 m² Querschnitt bei 4 m/s Geschwindigkeit erfordert hätten und auch die Betriebskosten über das tragbare Mass hinausgewachsen wären. Durch die geschickte Anordnung der Luftführung von unten nach oben kann aber auch mit einer beschränkteren Luftmenge von 10 m³/h eine ausgezeichnete Lüftung erreicht werden, wie die bisherigen Erfahrungen (wenigstens in der kälteren Jahreszeit) bewiesen haben. Die Arena besitzt überdies eine besondere Abluftanlage mit acht ferngesteuerten Schleudergebläsen, die zur Abführung der grossen Rauch- und Staubmengen notwendig wurde. Von den Nebenräumen ist die Reithalle mit ca. 5000 m³ Rauminhalt zu erwähnen, zu deren Beheizung ein Junkers-Wandluftheizapparat aufgestellt wurde; ferner die Abluftanlage der Küche mit einem besonderen Schleudergebläse für 20fachen Luftwechsel und die Querlüftungsanlage der Hauptgaststätte mit Zu- und Abluft für 10fachen Luftwechsel. Selbstverständlich ist auch für die notwendigen Lüftungsanlagen für Aborte, Bäder u. ä. Nebenräume gesorgt. — Die Bedienung der gesamten Anlage erfolgt von einer zentralen Schalttafel aus, mit Rückmeldung der Motorenstellung, Fernthermometer und Fernstellvorrichtung für die Hauptklappen der Frisch- und Umluftzuführung. (O. Schmidt, «Gesundh. Ing.» 1936, Bd. 59, Nr. 16.) W. G.

Neue Methoden der Ufer- und Sohlensicherung werden gegenwärtig am Mississippi nach den Mitteilungen von R. G. Skerret und L. Gain in «Technique des Travaux» vom August 1936 zum erstenmal angewandt. Die grossen Kosten der Verbauung, die z. Z. pro Kilometer etwa 280 000 \$ betragen, können bei Anwendung wirtschaftlicher Methoden um bedeutende Beträge gesenkt werden. Das Bestreben, die Baukosten zu vermindern, hat zum Versuch mit den zwei folgenden Verfahren geführt.

Drahtgeflecht-armierte Asphaltmatten. Die Vergussmasse besteht aus einem Gemisch von 12% Asphalt, 22% Löss und 66% Flussand. Zur Herstellung dieser Matten dient eine ganze Flotte von Prahmen, die an der Baustelle im Fluss verankert wird. Auf einem dieser Prahme sind eine Dampfkraftanlage